

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 11 DE OCTUBRE DE 1812.

Ntra. Sra. del Remedio.—Las *Q. H.* están en la Iglesia Parroquial de S. Cugat; se reserva á las cinco y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

18.^{me} BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.*Mojaisk, le 10 septembre 1812.*

Le 4, l'Empereur partit de Ghjat et vint camper près de la ponte de Grineva.

Le 5, à six heures du matin, l'armée se mit en mouvement. A deux heures après midi on découvrit l'armée russe placée, la droite du côté de la Moskva, la gauche sur les hauteurs de la rive gauche de la Kologha. A douze cents toises en avant de la gauche, l'ennemi avait commencé à fortifier un beau mamelon entre deux bois, où il avait placé 9 à 10,000 hommes. L'Empereur l'ayant reconnu, résolut de ne pas différer un moment et d'envoyer cette position. Il ordonna au roi de Naples de passer la Kologha avec la division Compans et la cavalerie. Le prince Poniatovski, qui était venu par la droite, se trouva en mesure de tourner la position. A quatre heures, l'attaque commença. En une heure de temps, la redoute ennemie fut prise avec ses canons; le corps ennemi chassé du bois et mis en déroute, après avoir laissé le tiers de son monde sur le champ de bataille. A sept heures du soir le feu cessa.

Le 6, à deux heures du matin, l'Empereur parcourut les avant-postes ennemis: on passa la journée à se reconnaître. L'ennemi avait une position très resserrée. Sa gauche était fort affaiblie par la perte de la position de la veille; elle était appuyée à un grand bois, soutenue par un beau mamelon couronné d'une redoute armée de 25 pièces de canon. Deux autres mamelons couronnés de redoutes, à cent pas l'un de l'autre, protégeaient sa ligne jusqu'à un grand village que l'ennemi avait démoli, pour couvrir le plateau d'artillerie et d'infanterie, et y appuyer son centre. Sa droite possédait derrière la Kologha en arrière du village de Borodino, et était appuyée à deux beaux mamelons couronnés de redoutes et armés de batteries. Cette position parut belle et forte. Il était facile de manœuvrer et d'obliger l'ennemi à l'évacuer, mais cela aurait remis la partie, et sa position ne fut pas jugée tellement forte qu'il fallût éluder le combat. Il fut facile de distinguer que les

IMPERIO FRANCES.

BOLETIN 18.^o DEL EJERCITO GRANDE.*Mojaiska 10 de setiembre de 1812.*

El día 4 el Emperador salió de Ghjat, y pasó á acamparse cerca el puente de Grineva.

El 5 á las 6 de la mañana el ejército se puso en movimiento. A las dos de la tarde descubrimos el ejército ruso colocado, la derecha en el lado de Moskva, la izquierda á las alturas de la orilla izquierda del Cologa. El enemigo habia empezado á fortificar una hermosa colina: na entre dos bosques á mil doscientas toesas mas adelante de la izquierda, donde habia colocado de 9 á 10,000 hombres. Habiendo reconocido el Emperador, resolvió no diferir un momento y tomar esa posición. Mandó al Rey de Nápoles que pasase el Cologa con la division Compans y la caballería. El príncipe Poniatovski, que habia venido por la derecha, se halló en el caso de rodear la posición. Empezóse el ataque á las cuatro. En el espacio de una hora fué tomado el reducio con sus cañones: el cuerpo enemigo fué echado del bosque y puesto en derrota, despues de haber dexado la tercera parte de su gente en el campo de batalla. A las siete de la tarde cesó el fuego.

El día 6 á las dos de la mañana, el Emperador recorrió los puestos avanzados del enemigo. El día se pasó reconociendo. El enemigo tenia una posición muy estrechada. Su izquierda estaba muy débil por la pérdida de la posición de la vispera: apoyada en un gran bosque, sostenido por un hermoso collado, coronado con un reducio armado con 25 cañones. Otros dos collados coronados de reducios, á cien pasos de distancia cada uno, protegían su línea hasta un gran pueblo, que el enemigo habia demolido, para cubrir la columna de artillería é infantería, y apoyar en ella su centro. Su derecha paraba detras del Cologa, á espaldas del pueblo de Borodino, y estaba apoyada en dos bellos collados, coronados con reducios, y armados con baterías. Esta posición pareció bella y fuerte. Era fácil de manobrar, y obligar al enemigo á evacuarla; pero esto habria dilatado la acción, y no se juzgó que se pudiese hacer tan fuerte que se debiera eludir el com-

redoutes n'étaient qu'ébauchées, le fossé peu profond, non palissade ni fraisé. On évaluait les forces de l'ennemi à 120 ou 130 mille hommes. Nos forces étaient égales, mais la supériorité de nos troupes n'était pas douteuse.

Le 7, à deux heures du matin, l'Empereur était entouré des maréchaux à la position prise l'avant-veille. A cinq heures et demie, le soleil se leva sans nuages; la veille il avait plu: «C'est le soleil d'Austerlitz» dit l'Empereur. Quoiqu'au mois de septembre, il faisait aussi froid qu'en décembre en Moravie. L'armée en accepta l'augure. On battit un ban, et on lut l'ordre du jour suivant:

« SOLDATS »

« Voilà la bataille que vous avez tant désirée ! Désormais la victoire dépend de vous : elle nous est nécessaire ; elle nous donnera l'abondance, de bons quartiers d'hiver, et un prompt retour dans la Patrie ! Conduisez-vous comme à Austerlitz, à Friedland, à Vitepsk, à Smolensk, et que la postérité la plus reculée cite avec orgueil votre conduite dans cette journée ; que l'on dise de vous : *il était à cette grande bataille sous les murs de Moscou !* »

« Au camp impérial, sur les hauteurs de Borodino, le 7 septembre, à deux heures du matin. »

L'armée répondit par des acclamations répétées. Le plateau sur lequel était l'armée, était couvert de cadavres russes du combat de l'avant-veille.

Le prince Poniatovski, qui formait la droite, se mit en mouvement pour tourner la forêt sur laquelle l'ennemi appuyait sa gauche. Le prince d'Eckmühl se mit en marche le long de la forêt; la division Compans en tête. Deux batteries de 60 pièces de canon chacune, battant la position de l'ennemi, avaient été construites pendant la nuit.

A six heures, le général comte Sorbier, qui avait armé la batterie droite avec l'artillerie de la réserve de la Garde, commença le feu. Le général Pernety, avec 30 pièces de canon, prit la tête de la division Compans (4.^e du 1.^{er} corps), qui longea le bois, tournant la tête de la position de l'ennemi. A six heures et demie, le général Compans est blessé. A sept heures, le prince d'Eckmühl a son cheval tué. L'attaque avance, la mousqueterie s'engage. Le vice-roi, qui formait notre gauche, attaque et prend le village de Borodino que l'ennemi ne pouvait défendre, ce village étant sur la rive gauche de la Kolocha. A sept heures, le maréchal duc d'Elchingen se met en mouvement, et sous la protection de 60 pièces de canon que le général Foucher avait placées la veille contre le centre de l'ennemi, se porte sur le centre. Mille pièces de canon vomissent de part et d'autre la mort.

bate. Fut facile de distinguer que les redoutes no estaban mas que bosquejados, que el foso no era bastante profundo, ni empalizado. Las fuerzas del enemigo se calculaban de unos 120, à 130,000 hommes. Nuestras fuerzas eran iguales, pero la superioridad de nuestras tropas no era dudosa.

El día 7 à las dos de la madrugada el Emperador estaba rodeado de los mariscales, en la posición tomada la víspera anterior. A las 5 y media el sol salió sin nubes; en la víspera había llovido. «Este es el sol de Austerlitz» dice el Emperador. Aunque enamos en setiembre, igual frío hacía en Moravia por el mes de diciembre. El ejército aceptó el augurio. Torcióse bando, y se leyó la siguiente orden del día:

SOLDADOS,

«He aquí la batalla, que tanto habíais deseado! De aquí en adelante, la victoria depende de vosotros: nos es necesaria, pues nos dará abundancia, buenos cuarteles de invierno y que volvamos pronto à nuestra patria! Portaos como en Austerlitz, en Friedland, en Vitepsk y en Smolensk; y que la posteridad nos remota cito con orgullo vuestra conducta en este día; que se diga de vosotros: *se hallaba en esa gran batalla à los muros de Moscou.* »

«En el campo Imperial frente las alturas de Borodino el día 7 de setiembre à las dos de la madrugada.»

El ejército respondió con reiteradas aclamaciones. La corona en que se halla el ejército se hallaba cubierto de cadáveres rusos del combate de la víspera anterior.

El príncipe Poniatovski que formaba la derecha se puso en movimiento para rodear el bosque en el qual el enemigo apoyaba su izquierda. El príncipe de Eckmühl se puso en marcha por lo largo del bosque, la division Compans iba al frente. Durante la noche se habían construido dos baterías de 60 cañones cada una, que batian la posición del enemigo.

A las 6, el general conde Sorbier, que había armado la batería derecha con la artillería de reserva de la guardia, empezó el fuego. El general Pernety con 30 cañones se puso al frente de la division Compans (cuarta del primer cuerpo), la qual se extendió por él rodeando el frente de la posición enemiga. A las 6 y media el general Compans quedó herido. A las 7 matan el caballo del príncipe de Eckmühl. El ataque se adelanta, el fuego de mousqueteria se empeña. El Virey que formaba nuestra izquierda acomete, y toma el pueblo de Borodino que el enemigo no podía defender, porque este pueblo se halla la izquierda del río Colocha. A las 7, el mariscal duque de Elchinga se pone en movimiento, y baxo la protección de 60 cañones, que el general Foucher había colocado

A huit heures, les positions de l'ennemi sont enlevées, ses redoutes prises, et notre artillerie couronne ses mamelons. L'avantage de position qu'avaient eu pendant deux heures les batteries ennemies nous appartient maintenant. Les parapets qui ont été contre nous pendant l'attaque redeviennent pour nous. L'ennemi voit la bataille perdue, qu'il ne la croyait que commencée. Partie de son artillerie est prise, le reste est évacué sur ses lignes en arrière. Dans cette extrémité, il prend le parti de rétablir le combat, et d'attaquer avec toutes ses masses ces fortes positions qu'il n'a pu garder. Trois cents pièces de canon françaises placées sur ces hauteurs foudroyent ses masses, et ses soldats viennent mourir au pied de ces parapets qu'ils avaient élevés les jours précédents avec tant de soin, et comme des abris protecteurs.

Le roi de Naples, avec sa cavalerie, fit diverses charges. Le duc d'Elchingen se couvrit de gloire, et montra autant d'intrepidité que de sang froid. L'Empereur ordonne une charge de front, la droite en avant: ce mouvement nous rend maîtres des trois parts du champ de bataille. Le prince Poniatovski se bat dans le bois avec des succès variés.

Il restait à l'ennemi ses redoutes de droite; le général comte Morand y marche et les enlève; mais à neuf heures du matin, attaqué de tous côtés, il ne peut s'y maintenir. L'ennemi, encouragé par ce succès, fit avancer sa réserve et ses dernières troupes pour tenter encore la fortune. La garde impériale en fait partie. Il attaque notre centre sur lequel avait pivoté notre droite. On craint pendant un moment qu'il n'enlève le village brûlé; la division Friant s'y porte, 80 pièces de canon françaises arrêtent d'abord et écrasent ensuite les colonnes ennemies qui se tiennent pendant deux heures serrées sous la mitraille, n'osant pas avancer, ne voulant pas reculer, et renonçant à l'espoir de la victoire. Le roi de Naples décide leur incertitude, il fait charger le 4.^{me} corps de cavalerie qui pénètre par les brèches que la mitraille de nos canons a faites dans les masses serrées des russes et les écarterons de leurs cuirassiers; ils se débarrassent de tous côtés.

Le général de division comte Caulaincourt, gouverneur des pages de l'Empereur, se porte à la tête du 1.^{er} de cuirassiers, culbute tout, entre dans la redoute gauche par la gorge. Dès ce moment, plus d'incertitude, la bataille est gagnée: il tourne contre les ennemis les 21 pièces de canon qui se trouvent dans la redoute. Le comte Caulaincourt qui venait de se distinguer par cette belle charge, avait terminé ses destinées; il tombe mort frappé par un boulet: mort glorieuse et digne d'envie.

Il est deux heures après-midi; toute espérance abandonne l'ennemi: la bataille est finie, la ca-

la vespère contre el centro del enemigo, se dirige contra el centro. Mil cañones vomitaban por ambas partes la muerte.

A las 8 son forzadas las posiciones del enemigo, sus reductos tomados y nuestra artillería corona sus crestas. La ventaja de posición que habían tenido por espacio de dos horas las baterías enemigas, es ya nuestra. Los parapetos que durante el ataque habían sido contra nosotros, sirven ya à favor nuestro. El enemigo vé pérdida la batalla que apenas creía empezada.

Cogemos parte de su artillería; lo restante se evacua sobre sus líneas ácia atrás. En esta extremidad toma el partido de renovar el combate, y acometer con todas sus masas esas fuertes posiciones, que no pudo conservar 200 cañones franceses colocados en estas alturas fulminan sobre esas masas, y sus soldados vienen à morir al pie de los parapetos, que ellos mismos habían levantado en los días anteriores con tanto cuidado como à abrigos que habían de protegerles.

El Rey de Nápoles con su caballería dió varias cargas. El duque de Elchinga se cubrió de gloria y mostró tanta intrepidez, como serenidad. El Emperador manda un ataque de frente abanzando la derecha: este movimiento nos hizo dueños de las tres quartas partes del campo de batalla. El príncipe Poniatovski se bate en el bosque, siendo varia su suerte.

Quedaban al enemigo sus reductos de la derecha; el general marcha à ellos y los fuerza; pero à las 9 de la mañana atacado por varias partes no puede sostenerse. Animado el enemigo por este suceso, hace adelantar su reserva, y sus últimas tropas para probar fortuna.

La guardia imperial hacia parte de ellas. Acaba nuestro centro sobre el qual rodando nuestra derecha. Se temió por un momento que se apoderarian los enemigos del pueblo incendiado; la division Friant se dirige allá. Ocho piezas francesas detienen y destruyen en seguida las columnas enemigas, que se mantenían delante dos horas bajo de nuestra metralla, no atreviéndose à abanzar, no queriendo retroceder, y renunciando à la esperanza de la victoria. El rey de Nápoles decide su incertidumbre; hizo cargar el 4.^o cuerpo de caballería, que penetró por las brechas que la metralla de nuestros cañones había hecho en las cerradas masas de los rusos, y sus coraceros; se desordenan estos por todas partes. El general de division comte Caulaincourt, gobernador de los pages del Emperador, puesto à la cabeza del 1.^o de coraceros, lo arroja todo, entra en el reducto de la izquierda, por la garganta: desde este momento no hay mas incertidumbre: la batalla está ganada: vuelve contra los enemigos las 21 piezas que se hallan en el reducto.

El conde Caulaincourt, que acaba de distinguirse en esta bella carga había terminado su

nomade continue encore : il se bat pour sa retraite et pour son salut, mais non pour la victoire.

La perte de l'ennemi est énorme : 12 à 13 mille hommes et 8 à 9 mille chevaux russes ont été comptés sur le champ de bataille ; 60 pièces de canon et 5000 prisonniers sont restés en notre pouvoir.

Nous avons eu 2500 hommes tués et le triple de blessés. Notre perte totale peut être évaluée à 10 mille hommes ; celle de l'ennemi à 40 ou 50 mille. Jamais on n'a vu pareil champ de bataille. Sur six cadavres, il y en avait un français et cinq russes. Quarante généraux russes ont été tués, blessés ou pris ; le général Bagration a été blessé.

Nous avons perdu le général de division comte Montbrun, tué d'un coup de canon ; le général comte Caulaincourt, qui avait été envoyé pour le remplacer, tué d'un même coup une heure après.

Les généraux de brigade Compère, Plauzonne, Marion, Huart ont été tués ; sept ou huit généraux ont été blessés, la plupart légèrement. Le prince d'Eckmühl n'a eu aucun mal. Les troupes françaises se sont couvertes de gloire et ont montré leur grande supériorité sur les troupes russes.

Telle est en peu de mots l'esquisse de la bataille de Moskova, donnée à deux lieues en arrière de Mojaïsk et à vingt cinq lieues de Moscou, près la petite rivière de la Moskova. Nous avons tiré soixante mille coups de canon, qui sont déjà remplacés par l'arrivée de huit cents voitures d'artillerie qui avaient dépassé Smolensk avant la bataille. Tous les bois et les villages depuis le champ de bataille jusqu'ici sont couverts de morts et de blessés. On a trouvé ici deux mille morts ou amputés russes. Plusieurs généraux et colonels sont prisonniers.

L'Empereur n'a jamais été exposé ; la garde, ni à pied, ni à cheval, n'a pas donné et n'a pas perdu un seul homme. La victoire n'a jamais été incertaine. Si l'ennemi, forcé dans ses positions, n'avait pas voulu les reprendre, notre perte aurait été plus forte que la sienne ; mais il a détruit son armée en la tenant depuis huit heures jusqu'à deux sous le feu de nos batteries, en s'opiniâtrant à reprendre ce qu'il avait perdu. C'est la cause de son immense perte.

Tout le monde s'est distingué : le roi de Naples et le duc d'Elchingen se sont fait remarquer.

L'artillerie, et surtout celle de la garde, s'est distinguée. Des rapports détaillés feront connaître les actions qui ont illustré cette journée.

TEATRO. *Fra Juan Guzmán conadilla la Varita de Virreyes* que hará la Sra. Laviña, fandango y saynete

destino ; c'est muerto de una bala de cañon ; ¿muerte gloriosa y digna de envidia ?

Son las dos de la tarde, el enemigo pierde toda esperanza : la batalla es acabada, los cañones siguen todavía ; el enemigo se bate por su retirada y su seguridad, pero no por la victoria.

La pérdida del enemigo es enorme, de 12 à 13 mil hombres, y de 8 à 9 mil caballos muertos han sido contados en el campo de batalla ; 60 piezas de artillería y 5000 prisioneros están en nuestro poder.

Nosotros hemos tenido 2500 hombres muertos, y el triple de heridos. Nuestra pérdida total puede ser calculada à 10 mil hombres ; la del enemigo de 40 à 50 mil. Jamás se ha visto semejante campo de batalla. Sobre 6 cadáveres había 5 rusos y 1 francés. El habido 40 generales rusos entre muertos ó heridos : el general Bagration ha sido herido.

Hemos perdido el general de división conde Montbrun, que ha muerto de un cañonazo ; y el general conde Caulaincourt, que había sido enviado para reemplazarle, ha muerto igualmente de otro cañonazo, al cabo de una hora.

Los generales de brigada Compère, Plauzonne, Marion, Huart han muerto ; siete ó ocho generales han sido heridos, los mas ligeramente. El príncipe de Eckmühl no ha tenido daño alguno. Las tropas francesas se han cubierto de gloria, y han mostrado su gran superioridad sobre las tropas rusas.

Tal es en pocas palabras el bosquejo de la batalla del Moscú, dada à dos leguas de Mojaïsk, à 25 leguas de Moscou, cerca el pequeño rio de Moskova. Hemos disparado 60 mil tiros de cañon que han sido reemplazados con la llegada de 800 carros de artillería que se habían adelantado de Smolensko antes de la batalla. Todos los bosques y pueblos desde el campo de batalla hasta aquí están cubiertos de muertos y heridos. Han hallado aquí 2000 entre muertos y amputados. Varios generales rusos y coroneles han quedado prisioneros.

El Emperador nunca ha estado expuesto ; la guardia de à pie, y la de à caballo jamás ha entrado en acción. La victoria jamás ha estado incierta. Si el enemigo forzado en sus posiciones no hubiese querido recobrarlas, nuestra pérdida hubiera sido mayor que la suya ; pero destruyó su ejército, teniendo desde las 8 hasta las 2 à tres de nuestras baterías, y empleándose en recobrar lo que había perdido. Esto ha sido la causa de su inmensa pérdida. Todos se han distinguido : el Rey de Nápoles, y el duque de Elchingen, se han señalado particularmente.

La artillería y sobre todo la de la guardia ha sobresalido. Los partes detallados harán conocer las acciones que han ilustrado esta jornada.